

La Dame du "Soleil d'Or"

Charlotte Guillard (148 ?-1557)

Charlotte Guillard est sans doute la première femme à avoir exercé le métier d'imprimeur. On ne sait pas grand-chose de sa jeunesse, elle est la fille de Jacques Guillard et Guillemine Savary originaires du Maine. En 1502, elle épouse Berthold Rembolt, (†1518), imprimeur alsacien établi à Paris dès 1483. Rembolt était l'associé d'Ulrich Gering, celui qui à la demande des docteurs de Sorbonne importa l'imprimerie en France.

L'imprimerie « Au Soleil d'Or » était située rue de la Sorbonne ; en 1508, Gering cessant ses activités, Rembolt poursuit seul en transférant l'entreprise rue Saint-Jacques, « il porta avec lui l'Enseigne du Soleil d'Or qu'il avoit en commun avec Gering et commença l'année 1509 à imprimer en son nom sous cette enseigne »¹. Après le décès de Rembolt en 1518, Charlotte Guillard épouse en 1520 Claude Chevallon. Ce dernier fut considéré comme un des plus habiles imprimeurs de son temps, « on loue le beau rouge et le beau noir de son imprimerie »². Après le décès de son second mari, en 1537, Charlotte Guillard qui depuis ses débuts, avait été très active dans l'entreprise, prit le parti de diriger son imprimerie sans le secours d'aucune autre personne. Elle montra à la tête du « Soleil d'Or » qu'elle était l'égale des plus grands, l'imprimerie Guillard était réputée pour son sérieux. Le grand érudit Frédéric Morel (1523-1583), y fut correcteur pendant 8 ans avant de fonder sa propre imprimerie au décès de sa patronne en 1557. « Frédéric Morel fit preuve d'une grande perspicacité en entrant dans le service de Charlotte Guillard, car l'officine du Soleil d'Or que dirigeait cette femme illustre était à juste titre renommée et se rattachait par ses souvenirs aux premiers moments de la typographie parisienne »³.

De très beaux ouvrages y ont été imprimés, Claude Garamond, graveur de caractères connu surtout pour sa collaboration avec Estienne, a participé à quelques tirages. La qualité est reconnue, tant pour le papier que pour l'impression, ce qu'indiquent ces vers forgés par un bibliophile :

*Imprimuntur mirifice/ Et optime cum papyro/
Corriguntur fidelissime/ In Solis Aurei signo*

et ce jugement porté par André Chevrillier, « Nous donnons place parmi les imprimeurs corrects à Charlotte Guillard, femme célèbre dans l'imprimerie qui a surpassé toutes celles de son sexe dans la pratique de ce grand Art, s'étant signalée par un nombre considérable de bonnes impressions fort estimées, qu'on garde curieusement dans les Bibliothèques. (...) Elle écrit en l'année 1552 qu'elle soutenait les fatigues et les grandes dépenses de l'imprimerie depuis cinquante ans. Digne veuve, à qui on peut à vérité appliquer ces paroles de l'Ecriture : ' Panem ostiosa non comedit' »⁴

La carrière de Charlotte Guillard montre que certaines femmes de la classe moyenne ont pu avoir une activité économique réelle au XVI^{ème} siècle. Cultivée sûrement, érudite peut-être pas, mais sachant s'entourer, elle avait de grandes qualités de gestionnaire et savait évaluer les risques. « Ses livres, tant du point de vue de l'esthétique que des contenus la mettent dans la même catégorie que Bade, Estienne, Plantin et Morel considérés pour être les plus grands imprimeurs universitaires du XVI^{ème} siècle »⁵.

Jean-Noël Cloarec



Marque de Berthold Rembold.
Les 2 hommes rappellent son association avec Gering



¹ André Chevrillier : *les origines de l'imprimerie à Paris*, Jean de Laulnes, 1694.

² André Chevrillier, *ibid.*

³ Joseph Dumoulin : *vie et œuvre de Frédéric Morel, imprimeur à Paris depuis 1557 jusqu'à 1583*, Picard, 1901.

⁴ (Sic) André Chevrillier, *ibid*, p149 : "Elle ne mange pas le pain de l'oisiveté" (Prov, XXXI, 27).

⁵ Béatrice Beech : *Charlotte Guillard, sixteen century business woman*, The Renaissance Society of America, 1983.